



# Maria Teresa de Bourbon Parme

## La princesse rouge

Ses aïeux ont pour nom Henri IV, Louise de France ou encore Philippe V d'Espagne... Elle est la cousine du grand-duc de Luxembourg, du roi Siméon de Bulgarie, de feu l'archiduc Otto d'Autriche. Difficile pourtant de trouver princesse plus sobre et plus modeste que Maria Teresa de Bourbon Parme. Volubile et enjouée, elle accueille ses visiteurs avec un grand sourire à l'occasion de la sortie de son livre de mémoires : *Les Bourbon Parme, une famille engagée dans l'histoire*. Par **Pierre Castel** Photo **Luc Castel**

**S**on grand-père, Robert 1<sup>er</sup> (1848-1907) fut le dernier duc souverain de Parme. En 1859, il se fit chasser par les troupes de Garibaldi. Le petit duché italien quitte alors la Maison de Bourbon Parme. Exilé en Autriche, Robert I<sup>er</sup> aura vingt-quatre enfants dont Sixte, Élie, Félix, époux de la grande-duchesse de Luxembourg, Marie-Louise, princesse de Bulgarie, Zita, impératrice d'Autriche, tous oncles et tantes de Maria Teresa. Pourtant, lorsque Maria Teresa de Bourbon Parme marche dans la rue, c'est discrètement. Presque gênée. Puis elle se met à parler. Et là, c'est une rivière de mots dont le cours suit une ligne directrice appliquée, construite. Cette princesse-là a des choses à dire, des idées bien réfléchies et une généalogie très complexe. Elle descend de Philippe V, roi d'Espagne couronné en 1700, lui-même petit-fils de Louis XIV. Le premier roi d'Espagne de la maison de Bourbon épouse la dernière des Farnèse – Élisabeth – et ainsi hérite de Parme. Ils transmettent le duché à leur second fils, Philippe, qui entre à Parme en 1749. De révolutions en guerres, les descendants de Philippe occupent le trône de Parme tant bien que mal jusqu'en 1859. En 1936, l'un d'entre eux, Xavier, le père de Maria Teresa, recueille l'héritage moral d'une autre lignée de la maison de Bourbon, celle des carlistes, descendants de l'infant Carlos d'Espagne, frère de Ferdinand VII. L'infant n'avait jamais accepté que son aîné abroge la loi salique pour transmettre le trône d'Espagne à sa fille Isabelle. Le dernier des prétendants carlistes, Alfonso Carlos, meurt sans enfants. Son neveu, Xavier, recueille son héritage moral et se lance dans l'aventure carliste qui occupera une grande partie de sa vie et de celle de ses six enfants. De son union avec Madeleine de Bourbon Busset sont nés Charles-Hugues,

Les années n'ont pas de prise sur Maria Teresa. « Chrétienne de gauche », comme elle se définit, Maria Teresa de Bourbon Parme est une femme de conviction, engagée, lumineuse.



En septembre 2012, à Parme, le baptême de Louise Irene, fille d'Annemarie van Weezel et de Carlos de Bourbon Parme, neveu de Maria Teresa.

Françoise, Cécile, Marie des Neiges, Sixte Henri et Maria Teresa. Charles-Hugues sera, pendant les années 1960, un prétendant improbable, bien que sûr de son fait, à la succession de Franco. En 1968, don Juan Carlos est désigné prince héritier chargé de prolonger le régime franquiste. Le prince Charles-Hugues décède le 18 août 2010, laissant sa sœur dans une immense tristesse. Ils auront partagé les mêmes idées pendant un demi-siècle.

Personnage singulier par son engagement à gauche de l'échiquier politique, Maria Teresa milite aujourd'hui encore par l'esprit. Elle se considère toujours comme « une chrétienne de gauche ». Cette expression n'est pas un oxymore : « Il n'y a pas de contradiction entre le fait d'être chrétienne et de gauche. C'est même le contraire. L'Évangile nous pousse dans les valeurs que la gauche a davantage représentées. Sa lecture, au moins autant que celle de Malraux, m'a guidée vers ces convictions de gauche qui furent et sont encore les miennes », explique-t-elle. D'ailleurs, le Parti carliste, né en 1969, se veut « socialiste autogestionnaire » et « d'inspiration chrétienne » sans être confessionnel. Deux de ses sœurs – Cécile et Marie des

plan Marshall, après des entrevues avec Franklin Roosevelt. La marraine de Maria Teresa de Bourbon Parme est d'un autre monde, d'un autre temps. Et pourtant... Les contraires s'attirent. Le fédéralisme intéressait Zita. Cette conviction restera.

La sœur de Maria Teresa, Cécile, ira plus loin en s'engageant corps et âme dans l'action humanitaire. Elle s'installera au Biafra de 1969 à 1971. Contact permanent de l'ordre de Malte, elle passe ses journées avec les enfants victimes du kwashiorkor (maladie due à la malnutrition). Un centre médical porte son nom. Quel étonnant chemin depuis l'enfance de ces jeunes filles ! Élevées dans un château du Bourbonnais, à Lignières, elles intègrent en guise de collègue le couvent du Sacré-Coeur de Tours. Elles y étaient réveillées chaque matin par une voix chantant l'*Ave Maria Purissima*. Aujourd'hui, la princesse de Bourbon Parme détecte un réel changement dans l'Église, ce

qui n'est pas pour lui déplaire : « Le pape François est un homme extrêmement ouvert. En Argentine, il a été au contact direct des vrais problèmes sociaux. C'est un homme providentiel. » Très proche de Yasser Arafat, avec qui elle allait à la messe à Bethléem, elle le fut aussi de Hugo Chavez. Aujourd'hui, si elle devait choisir, son chef d'État favori serait le président du Honduras, Juan Orlando Hernández, un homme de droite. À nouveau une contradiction ? Ces antinomies n'en sont pas, et font le charme de cette femme posée. Dans les années 1980, la personnalité de François Mitterrand l'avait séduite. Les « yeux si intelligents », « la finesse », « la grande courtoisie » et « la force incisive » du président ont beaucoup plu à cette princesse déroutante.

Profondément intellectuelle, cette militante octogénaire a validé deux doctorats, l'un en sciences ibériques à la Sorbonne, l'autre en sociologie politique à Madrid. Selon son analyse, le consensus serait la clef de vote d'une charpente sous laquelle les sociétés mondiales pourraient se rapprocher. « Mais il est très difficile à obtenir, car il faut risquer sa conviction, et c'est toujours compliqué. » Maria Teresa de Bourbon Parme a toujours eu de bons rapports avec toutes les classes sociales, à ceci près qu'elle a souvent refusé les mondanités. Inconditionnelle des musiques populaires, elle aime en particulier celles de Bretagne, de Corse, de Russie ou bien du Mexique, et se rend fréquemment au concert. La « princesse rouge », à défaut d'être consensuelle, ravit ceux qui la rencontrent. Descendante de Saint Louis, la modération et la sagesse la définissent davantage que l'expression « Altesse royale ». Et pourtant, c'en est une. ●

**S.A.R. Maria Teresa de Bourbon Parme, Les Bourbon Parme, une famille engagée dans l'histoire**, éditions Michel de Maule, 256 pages, 22 €.



## La « princesse rouge », à défaut d'être consensuelle, ravit ceux qui la rencontrent.

Neiges – se sont engagées dans le carlisme autogestionnaire. Paradoxalement, dans le panthéon personnel de cette princesse rouge figure aussi une autre figure tutélaire, sa tante et marraine, Zita, impératrice d'Autriche, dont elle se sent si proche. Dans les années 1920 déjà, l'ex-souveraine se distinguait des personnalités royales. Elle serait la première « féministe » de la famille : « je la vénère, ma tante Zita ! » Très digne, parlant couramment six langues, l'ancienne impératrice d'Autriche, veuve à 29 ans, a dû aiguiser sa vision politique. C'est grâce à son insistance que l'Autriche a pu bénéficier du



**1)** Cécile de Bourbon Parme, l'une des sœurs de Maria Teresa, en 1970 à Libreville avec des enfants biafrais.

**2)** Les grands-parents de Maria Teresa, Robert I<sup>er</sup> de Parme (avec la casquette) et Maria Antónia de Bragança (assise, en noir) posent avec leurs enfants. Zita, 2 ans, future impératrice d'Autriche, est assise sur les genoux de sa mère.

**3)** Maria Teresa avec son frère, Sixte, et ses sœurs, Cécile et Marie des Neiges.

**4)** Maria Teresa (en blanc) pose en famille, à la droite de ses parents, Madeleine de Bourbon Busset et Xavier de Bourbon Parme.

**5)** La famille dans son château de Lignières, aujourd'hui propriété de Sixte Henri.

